LES CAPRICES
DE PROSERPINE,
OU
LES ENFERS A LA MODERNE,

PIECE ÉPISODI-COMIQUE,

EN UN ACTE, EN VERS;

Par M. PUJOULX, du Musée de Paris.

Que pouvois-je, Messieurs, faire de plus pour vous ?
J'ai mis dans les Enfers tout sans-dessus-dessous.

SCENE DERNIERE.



A PARIS,
Chez CAILLEAU, Imprimeur-Libraire, rue Galande.

M. DCC. LXXXV.

Avec Approbation & Permission.

ACTEURS.

PLUTON, *Dieu des Enfers.*
PROSERPINE, *Déesse des Enfers.*
MERCURE, *Messager des Dieux.*

MINOS. ÉAQUE. RHADAMANTE.	*Juges des Enfers.*
UN AUTRE JUGE. UNE BERGERE. UNE ORGUEILLEUSE. UNE COQUETTE. UNE JEUNE FILLE. SA SŒUR. UNE GUERRIERE.	*Ombres de Femmes.*

AUTRES OMBRES DE FEMMES.

PERSONNAGES MUETS.

UN DIABLE EN JOCQUET.
L'OMBRE DE CARLIN.
OMBRES DE DANSEURS ET DANSEUSES.

La Scene est aux Enfers.



LES CAPRICES
DE PROSERPINE,
PIECE ÉPISODI-COMIQUE.

Le Théatre repréſente une Salle du Palais de Pluton, au fond de laquette eſt ſon Trône.

SCENE PREMIERE.

PLUTON, MINOS, ÉAQUE, RHADAMANTE, UN AUTRE JUGE.

PLUTON *ſur ſon Trône.*

MIniſtres redoutés de l'Empire des Ombres,
Vous qui jugez les morts dans ces demeures ſombres,
Un ſujet important me fait vous appeller;
Juges, écoutez-moi, votre Roi va parler;
Que dis je, votre Roi! Non, ce titre ſevere,
Je le dépoſe ici: l'égalité m'eſt chere.
Vous pourriez me flatter en Sujet trop ſoumis,

Et mon cœur, en ce jour, n'a besoin que d'amis.
(Il descend de son Trône, & continue.)
Vous connoissez pour mon épouse
Ma complaisance & ma bonté;
Vous sçavez que jamais une fureur jalouse
Ne troubla sa tranquillité.
J'ai consenti qu'elle allât sur la terre
Jouir des plaisirs des humains;
Qu'elle passât en France, en Angleterre,
A tous ses goûts j'ai sçu prêter les mains.
Amis, voici ma récompense :
Abusant sur mon cœur de son trop de puissance,
Et prétextant le dégoût & l'ennui,
Elle fuit, dit elle, aujourd'hui,
Si je ne rends ses lieux aussi gais que la France.

MINOS.

Ce caprice, Seigneur, est fait pour attrister,
Et ce dégoût doit vous être sensible.

PLUTON.

Qu'elle desire une chose possible,
Je suis prêt à la contenter.

ÉAQUE.

Quoi! dans son goût ridicule & bisarre,
Voudroit-elle changer en un séjour charmant
Le séjour affreux du Tartare?

PLUTON.

Non, vous sçavez qu'elle y va rarement.
Mais elle dit que ces champs, ces vallées
Ne sont que de tristes allées
Où l'on se promene en dormant.
En vain, pour appaiser un si cruel délire,
Je lui redis vingt fois que dans ce vaste Empire,
Nul ne peut rien changer que le Maître des Dieux.
» Pluton, je vous fais mes adieux.
» Oui, je vous quitte, me dit-elle;
» Je vous reverrai quelque jour.
» Car je le sens, malgré que je sois immortelle,

» Je périrois d'ennui dans cette Cour. »
Peut-on pouſſer plus loin l'extravagance?

MINOS.

Voilà le juſte prix de trop de complaiſance;
Pourquoi la laiſſiez-vous ſi long-temps à Paris?
C'eſt le ſéjour des plaiſirs & des ris;
Sans ceſſe on y chante, on y danſe.
Quand elle eſt revenue en ces paiſibles lieux,
Entre nous, elle a dû les trouver ennuyeux,
Et c'eſt dans l'ordre. Ici, point de bals, point de fêtes.
Les morts ne ſont pas fort plaiſans.
Nos Champs Eliſéens ne ſont bien amuſans
Que dans les Ecrits des Poëtes.

PLUTON.

Ah! vous augmentez mon effroi.
De mon malheur je ne me prends qu'à moi;
Mais n'eſt-il nul moyen d'arrêter Proſerpine?
Si de ſon pere, *Jupiter*,
J'avois la puiſſance divine,
Elle n'auroit bientôt plus rien à ſouhaiter.
Tout s'embelliroit pour lui plaire.
Je ferois de ces champs déſerts
Un lieu charmant, une Iſle de Cythere,
Et l'Olympe envieroit le ſéjour des Enfers.

MINOS.

Si l'on ne redoutoit, & *Cérès*, & ſon pere,
On pourroit par la force...

PLUTON.

Ah! Minos, non jamais.
On reconnoît un Juge à ces cruels excès.
Moi, l'outrager, quand je l'adore!

EAQUE.

Elle vous quitte, & vous l'aimez encore?

PLUTON.

Hélas! pour mon tourment,
Depuis qu'elle veut fuir, dans le fond de mon ame,
Je ſens ſe rallumer une brûlante flame;
Je la ſens augmenter de moment en moment.

(Il vient sur l'avant-scene.)

O puissant Maître du tonnerre,
Loin de punir jadis mes amoureux transports,
Tu me laissas ta fille & l'Empire des morts.
Tu jettes quelquefois un regard sur la terre,
Ah! laisse le tomber au séjour ténébreux.
Tu me vois entouré de ta noble famille;
Nous t'implorons pour ton sang, pour ta fille.
Donne-moi le pouvoir de combler tous ses vœux,
Pluton, des Immortels, sera le plus heureux.

(Le tonnerre gronde.)

La foudre gronde au loin; je vois l'éclair qui brille.

SCENE II.

Les Précédens, MERCURE.

MERCURE *une baguette à la main.*

PLuton, tes cris ont monté jusqu'aux Cieux.
Tu pourras retenir Proserpine en ces lieux.
Jupiter vient de se résoudre
A déposer dans ce fer enchanté
Une étincelle de sa foudre;
A ce présent reconnois sa bonté.

(Il lui donne la baguette, & continue.)

Ce Talisman, par sa puissance,
Changera les objets au gré de tes desirs.
Tu chéris ton Epouse; il t'est bien doux, je pense,
De pouvoir la fixer par l'attrait des plaisirs.

PLUTON.

A ce discours rempli de complaisance,
Je reconnois le Dieu de l'Eloquence,
Et le Dieu favorable aux amoureux loisirs.
A Jupiter, de ma part, tu peux dire,
Que ce Talisman précieux

Eſt auſſi cher, & plus cher à mes yeux,
Que le don qu'il me fit jadis de cet Empire,
Puiſqu'il peut y fixer celle qui l'embellit.
(*Mercure ſort.*)

SCENE III.

PLUTON, LES JUGES.

PLUTON.

VOilà bien Jupiter ! ce Dieu des grandes ames !
Quand on fait des vœux pour les femmes,
Auſſi-tôt il les accomplit.
Je puis donc déſormais faire éclater ma joie.

MINOS.

Devant nous qu'elle ſe déploie,
Nous la partageons tous.

PLUTON.

Oui, mon cœur tranſporté,
Suffit à peine à ſa félicité.
Je vais eprouver votre zele.
Il faut prendre en ce jour une forme nouvelle ;
Il faut quitter cette ſévérité,
Obéir à la Reine, & faire tout pour elle :
On ne s'abaiſſe point en ſervant la Beauté.
Je veux, de mes Champs Eliſées,
Faire un vaſte jardin Anglais,
Où les Beautés, avec art diſperſées,
Raniment le deſir, ne le laſſent jamais.
(*Au quatrieme Juge.*)
Vous avez voyagé ſouvent en Angleterre,
C'eſt vous que je choiſis pour en dreſſer le plan.
Donnez l'eſſor au génie, au talent;
Placez y cependant un vaſte & beau parterre,
Une Ménagerie, un Palais impoſant.
Je vous laiſſe, au ſurplus, liberté toute entiere.

Vous pouvez rassembler, dans vingt sites divers,
Ces débris renommés épars dans l'Univers.
Quand le génie est libre, il est sûr de bien faire.
Je connois Proserpine, & je vous suis garant
Que ce plan lui plaira, s'il est extravagant.
(Le Juge sort.)

SCENE IV.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS.

PLUTON.

Elle aime les fleurs les plus belles.
Éaque, allez choisir des objets enchanteurs,
Que je puisse changer en fleurs toujours nouvelles,
Pour orner le parterre.

ÉAQUE.

Emploi des plus flatteurs.
Je verrai par mes soins Proserpine embellie.
(Éaque sort.)

SCENE V.

LES MÊMES.

PLUTON *à Rhadamante.*

Vous, choisissez, dans les Acteurs Français,
Tous ceux qui dans Paris ont eu de grands succès,
Pour monter un spectacle au gré de son envie.
(Rhadamante sort.)



SCENE VI.

SCENE VI.

PLUTON, MINOS.

PLUTON *à Minos.*

Minos, c'eſt à nous déſormais.
Je vous ai réſervé pour le plus difficile;
C'eſt prouver que je vous connois.
Il faut choiſir, Philoſophe tranquile,
Dans les ombres des beaux eſprits
Qui peuplent ce paiſible aſyle,
Celles qui par leurs mœurs, leur gaieté, leurs écrits,
Sont dignes de former la Cour de Proſerpine.
Donnez-leur à chacune une charge au Palais;
Mais banniſſez-en pour jamais
De ces petits Auteurs la foule clandeſtine,
Qui prétendent dans leur accès,
Que la fureur des vers ſans ceſſe les domine;
Le vrai talent fuit toujours cet excès.
Vous connoiſſez ma femme; une Muſe badine
A pour elle bien plus d'attraits
Que de ces grands Auteurs l'ennuyeuſe ſcience.

MINOS.

Je choiſirai des Poëtes de France;
Ils lui plairont, j'en ſuis certain.

PLUTON.

Minos n'agit jamais en vain.

(*Minos ſort.*)



SCENE VII.

PLUTON *seul.*

POur que chacun fasse ici quelque chose,
Je me garde le soin de la métamorphose.
Amour! Amour! quel pouvoir ont tes traits!
Proserpine, est-ce assez? Vois combien tu m'es chere!
Tu fais un Dieu galant du Dieu le plus sévere...
Dois-je rougir de tout ce que je fais?
Non: dans les cieux, sur la terre & sur l'onde,
Les Dieux & les Mortels par l'amour sont vaincus.
Et la ceinture de *Vénus*
Enchaîne tout, jusqu'au Maître du monde.

SCENE VIII.

PROSERPINE, PLUTON.

PROSERPINE.

EH bien! Pluton, comblez-vous mes desirs?
Ma priere à la fin sera-t-elle exaucée?
M'avez-vous préparé quelques nouveaux plaisirs,
Où dois je fuir de l'Elisée?
Laisserez-vous encor languir dans des déserts
La Souveraine des Enfers?

PLUTON.

Connois mieux ton Epoux, ma chere Proserpine.
Si tu fuyois, si je perdois ton cœur,
De quoi me serviroit mon sceptre & ma grandeur?
Mais du Maître des Dieux la puissance divine
A daigné calmer ma douleur,
Et par ce Talisman, tout va changer de face.

PROSERPINE.

Quoi ! ces Champs deviendroient le séjour du bonheur ?

PLUTON.

Pour te plaire est-il rien que ton Epoux ne fasse ?

PROSERPINE.

Ah ! ce désert, quand je suis près de toi,
Quand je t'y vois, Pluton, est l'Olympe pour moi.

PLUTON *montrant le Talisman.*

Oui, mais...

PROSERPINE.

N'en parlons plus. As-tu donné ton ordre
Pour que tout en ces lieux respirât la gaieté ?
A Londre, *incognito*, j'ai passé tout l'Eté;
J'ai vu tous les Jardins, c'est là que le désordre
Réveille à chaque pas la curiosité.
Bannissons de ce lieu ce ton triste & févere,
Qui ne peut que nous ennuyer.
Pourquoi garder ce braillard de *Cerbere?*
Eh'! mettons à sa place un Suisse en baudrier.
Que tout ici prenne une forme neuve.
Je veux que dès demain le Nautonnier *Caron*
Ait, au lieu de sa barque, un beau char, un ballon,
Pour aider aux humains à traverser le fleuve.
Dans nos Parcs, nos Jardins, imitons les Anglais;
Dans nos mœurs, nos habits, imitons les Français;
Le Dieu du Goût en France a fixé sa demeure;
On y change de ton & de mode à toute heure,
Chez eux jamais l'ennui n'a pu trouver d'accès.
Demain je te fais faire un surtout Carmélite.
Minos ne rendra plus ses arrêts qu'en Lévite.

PLUTON.

L'étiquette...

PROSERPINE.

Est un mot,
Et celui qui la suit sera toujours un sot.
Pour que tout aux Enfers ait des formes aimables,
Je veux même en Amour déguiser tous les diables.

PLUTON.

Les morts qui descendront chez nous,
Vont désormais nous croire fous.

PROSERPINE.

Crois-moi, Pluton, c'est ainsi qu'on s'abuse,
On n'est pas fou quand on s'amuse;
Et si le bruit en peut là-haut courir,
Tous les humains voudront bientôt mourir.

PLUTON.

Ta gaieté me ravit, & tu feras contente.
Va, j'ai tout ordonné pour remplir ton attente,
Et tu verras que je suis prévenant.

PROSERPINE.

De mon bonheur tu dois être content.
Ce Talisman vient de changer mon ame,
Et je sens que je t'aime autant
Que si je n'étois point ta femme.

SCENE IX.

Les Précédens, le quatrieme JUGE, *un Plan à la main.*

LE JUGE.

Seigneur, vous pouvez maintenant
Faire un Jardin Anglais de ce paisible asyle,
Je viens de lire un Poëme charmant,
Où l'Auteur, tour-à-tour & sublime & facile,
A chanté les Jardins, & j'ai dressé ce Plan,
Où l'on voit réunir l'agréable & l'utile.

PLUTON.

On ne peut errer en suivant
Le digne émule de *Virgile.*

PROSERPINE *regardant le Plan.*

Comment! un Parc Anglais! Ah! tu deviens galant....

Quelle confusion !... des colonnes brisées ;
Des temples, des tombeaux que la mousse a couverts;
Des pyramides renversées;
Des bosquets enchantés, d'effroyables déserts ;
Des obélisques, des fontaines;
Des rochers & d'immenses plaines...
Ce Plan me plaît beaucoup, je le dis sans façon,
Car je n'y vois ni rime ni raison.

PLUTON.

Mais... pour un Parc Anglais l'éloge est agréable.

LE JUGE.

Ce n'est là que l'intention;
On ne voit les beautés qu'à l'exécution.

PROSERPINE.

Pluton change ces lieux en ce séjour aimable.
Chaque instant qui s'écoule après tant de desirs,
Est un instant perdu pour les plaisirs.

PLUTON *le Plan à la main.*

Eh bien ! sois satisfaite...
Esprits que *Jupiter* a soumis à mes loix,
Qu'à tout bouleverser chacun de vous s'apprête,
Et que ce Plan s'exécute à ma voix.
Je parle au nom du Maître du Tonnerre.

(*Le Théatre change en un Paysage pittoresque. On voit dans le fond des tombeaux, des temples, des rochers, &c.*)

PROSERPINE.

Quel changement ! quel séjour enchanté !
O Souverain des Dieux. *Jupiter !* ô mon pere!
Je te dois plus que l'immortalité !
(*Elle parcourt les différentes beautés du Jardin Anglais.*)

LE JUGE.

De tous les Peuples de la Terre,
J'ai réuni les tombeaux dans ces lieux.
Au bas de ce vallon est le tombeau d'*Homere.*

PROSERPINE *regardant ailleurs.*

Ce bosquet est délicieux.

LE JUGE.

De ce sentier veuilliez suivre la trace;
So s ce berceau de pampres verds
J'ai placé le tombeau d'*Horace*.

PLUTON.

Plus haut, non loin de ces déserts,
Que vois-, épars sur ces sables arides?

LE JUGE.

Ce sont les restes, les débris
De ces fameuses Pyramides
Qu'en Egypte éleva l'orgueilleux *Busiris*.

PLUTON.

Tu le vois, Roi cruel, le temps vient tout abattre.
On ne vit que par les bienfaits.
Ton nom va s'oublier, malgré tous ces excès,
Et celui du bon *Henri quatre*
Vivra toujours dans le cœur des Français.

PROSERPINE *au Juge*.

J'aime de ce rocher l'effrayante structure.

LE JUGE.

Voyez au bas de cette caverne obscure,
A y e d silence, effroi de la nature.
Si vous chantez, l'écho de ce lieu ténébreux,
Loin de vous imiter, pousse un cri douloureux;
Et si l'aspect de cet antre effroyable
Vous arrache ces mots : *Il n'est point de bonheur*,
Il répete trois fois, d'une voix lamentable,
IL N'EST POINT DE BONHEUR.

PROSERPINE.

Ce sombre est admirable.

LE JUGE.

Osez entrer dans ce séjour d'horreur.
D'un jour pâle & tremblant, quelques rayons funebres,
Laissent appercevoir un sentier tortueux;
Suivez jusques au bout ce chemin raboteux.
Tout disparoît alors, & caverne & ténebres;
Ici l'œil enchanté se promene à loisir;
C'est le champ du bonheur, le séjour du plaisir.

PROSERPINE.

Ce contraste est piquant!

PLUTON.

Il doit charmer la vue!

LE JUGE.

Le roc cache la plaine & sa vaste étendue;
Mais vous verrez, Seigneur, que j'ai sçu de ces lieux
Faire un séjour délicieux.
Tout y ravit & rien ne s'y ressemble.
De vingt sites divers j'ai fait un bel ensemble.
Ici, sous un ombrage épais,
Vous découvrez un trône de fougere;
L'ombre d'un tendre Amant, celle d'une Bergere
Viendront y respirer le frais.
Là, de longs peupliers, baignés d'une onde pure,
Se balancent dans l'air avec un doux murmure,
Qui vous invite aux douceurs du repos.

PROSERPINE.

C'est assez; ce soin que je prise
M'ôteroit le plaisir que cause la surprise,
Je vous sçai gré de vos travaux.
Vous êtes Juge ici; mais par vos soins j'espere
Voir encor s'embellir mes Parcs & mon Parterre.

LE JUGE.

Je veux y consacrer mes heures de loisir.

PROSERPINE.

Ce soin ne peut vous avilir;
Car j'ai vu plus d'un Juge en France,
Dans les vacances du Palais,
Laisser Thémis pour le Dieu des forêts;
Et de la même main qui tenoit la balance,
Cultiver de tendres œillets.

(*Le Juge sort.*)

SCENE X.

PLUTON, PROSERPINE.

PROSERPINE.

JE vous laisse, Pluton, & dans ma joie extrême,
Je vais quitter cet habit odieux,
Et prendre une mode que j'aime,
Parce qu'elle est analogue à ces lieux.

PLUTON.

Mais vos sujets...

PROSERPINE.

Que pourront-ils en dire?
Régnez, si vous voulez, ici par les grandeurs.
Pour imiter les Français que j'admire,
Moi, je veux régner sur les cœurs.
(Elle sort.)

SCENE XI.

PLUTON *seul.*

QUe répondre à cela?... Chacun a sa folie:
La sienne est de vouloir qu'on rie;
Et je sens qu'il vaut encor mieux
Être fou que sage ennuyeux.



SCENE XII.

SCENE XII.

PLUTON, ÉAQUE, OMBRES DE JEUNES FILLES.

(Éaque entre à la tête des Ombres, composées d'une Bergere, d'une Orgueilleuse, d'une Coquette, d'une jeune Fille & sa sœur, d'une Guerriere & de quelques autres, sur l'air : Charmantes fleurs.*)*

ÉAQUE.

DEs beautés de ces lieux j'ai rassemblé l'élite.
Voilà de quoi former un Parterre charmant.
Suivant ses attraits, son mérite,
Que chacune soit fleur. En les interrogeant
Vous pourrez les juger d'après leur caractere.

PLUTON.

J'admire leur éclat & leurs vives couleurs.
Ah ! je le vois, pour vous changer en fleurs,
J'aurai bien peu de chose à faire.

LA BERGERE.

Oui ; mais je crains...

PLUTON.

Qui ! moi, j'aurois la cruauté
D'arracher quelques pleurs des yeux de la beauté.
Non, en passant sur le sol du Parterre,
Vous sentirez vos pieds s'enfoncer dans la terre.
Là, votre corps s'amincira,
Puis en tige se formera,
Et votre tête deviendra
De la fleur l'odorant calice.

LA COQUETTE.

Pourquoi nous affliger d'un semblable caprice ?
Eh ! rions-en, nos destins sont pareils.

LA BERGERE.

Les fleurs ont des boutons...

PLUTON.

Ceci c'est autre chose.
Pour orner chaque fleur de deux boutons vermeils,
Je n'aurai pas besoin de la métamorphose.
Venez, chacune à votre tour,
En fleurs dans le Parterre avec ordre rangées;
Vous allez vous trouver changées,
Flore protégera votre charmant séjour.

(*A la Bergere qui s'avance.*)

D'où naissent vos soupirs?

LA BERGERE.

Hélas! Seigneur, ma vie,
Par le nœud le plus doux alloit être embellie;
J'aimois, & comblant mes desirs,
L'hymen me promettoit bientôt tous ses plaisirs...
Ah! que n'ai-je vécu cinq ou six jours encore?

PLUTON *à part.*

Elle regrette un bonheur qu'elle ignore.

LA BERGERE.

La veille du jour de ma mort,
Lucas vint me trouver, & d'une gaieté franche,
Nicette, me dit-il, nos parens sont d'accord,
Et nous nous marierons Dimanche.

PLUTON.

C'est comme la chanson, mais la chanson a tort.
La mort, aveugle, impitoyable,
Frappe des mêmes coups
L'être le plus méchant, l'être le plus aimable,
Et le sort est tombé sur vous.
Que ne suis-je née à la Ville!
Je ne pousserois pas une plainte inutile:
Car on prétend que là,
L'hymen n'apprend que ce qu'on sçait déjà.

PLUTON.

C'est qu'on est plus honnête, & partant plus facile.

LA BERGERE.

Hélas! changez-moi vîte en fleur,
C'est là le seul moyen d'oublier mon malheur.

PLUTON.

Soyez la tendre Violette;
Cette fleur doit vous plaire, elle croît dans les champs.

LA BERGERE.

Elle peint à mon cœur des souvenirs touchans.
Un jour assise sur l'herbette,
Lucas, pour prix d'une fleurette,
Me pressoit...

PLUTON.

Eh! la main?

LA BERGERE.

Un sentiment si doux
Lui fit éprouver mon courroux.

PLUTON.

Il n'étoit point coupable en cherchant à vous plaire.

LA BERGERE.

La pudeur veut qu'on se mette en colere.
Je regrette ce rendez-vous:
La vie est si courte, entre nous,
Qu'on a bien tort d'être sévere.

PLUTON.

Il n'est plus temps; ce sont de vains regrets.

(*La Bergere sort.*)

SCENE XIII.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS.

L'ORGUEILLEUSE.

NE croyez point, Seigneur, qu'à cet enfant semblable,
J'aille à vos yeux rabaisser mes attraits:
Non, non; Paris, ce séjour trop aimable,

En m'offrant chaque jour l'encens qui m'étoit dû,
M'a ſçu prouver que j'étois belle.
L'on me ſurnomma la cruelle:
C'eſt dire aſſez pour ma vertu.

PLUTON.

Je vous entends. Ah! c'eſt une Orgueilleuſe.
Malgré cet hommage flatteur,
Je gage que jamais vous ne fûtes heureuſe.

L'ORGUEILLEUSE.

Eh quoi! n'eſt-ce point un bonheur
De commander aux Grands, d'étendre ſa puiſſance,
Et de voir à ſes pieds la Robe & la Finance?

PLUTON.

L'amour-propre jouit, mais aux dépens du cœur,
Car vous n'aimâtes point.

L'ORGUEILLEUSE.

Non; mais je fus flattée,
En captivant les cœurs, de me voir reſpectée.

PLUTON.

On dit que la beauté ſouvent
Se plaint d'être ſi reſpectable:
Mais je veux vous être agréable,
Et je vous change en Lys.

ÉAQUE.

Son orgueil eſt content.

PLUTON.

Régnez par la blancheur ſur les fleurs du Parterre.
Comme autrefois, par vos attraits,
Vous avez régné ſur la terre.

L'ORGUEILLEUSE.

Ah! vous comblez tous mes ſouhaits.
Je n'attendois pas moins de votre complaiſance.
Je ſens mon cœur s'enorgueillir d'avance
D'être la fleur que chérit le Français.

(*Elle ſort.*)

SCENE XIV.

LES MÊMES.

LA COQUETTE.

Pour moi, je ne fus pas si fiere.
J'eus cent adorateurs, sans avoir un amant,
Mais chacun d'eux étoit content.
J'accordois à la Robe une faveur légere;
Un coup-d'œil, un sourire au Bel esprit jaloux;
Quelque chose de plus par fois au Militaire;
Au Financier un rendez-vous.
C'est ainsi que les trompant tous,
Je faisois, chaque jour, conquête sur conquête.

PLUTON *à part.*

Pour me servir d'un terme honnête,
Cela s'appelle une Coquette.

LA COQUETTE.

Je me disois : l'Amour est un enfant,
Il n'aime que le badinage,
Et, par raison, j'étois volage.

PLUTON.

Vous étiez folle sensément?

LA COQUETTE.

La constance est un esclavage,
Et j'aimois tant ce tourbillon.

PLUTON *embarrassé.*

Je voudrois vous changer, mais pour le choix je n'ose...

LA COQUETTE.

Il faut pourtant que je sois quelque chose.

PLUTON.

Voulez-vous être papillon?

LA COQUETTE.

Eh! soit; je ne perds rien à la métamorphose.

(Elle sort.)

SCENE XV.

LES PRÉCÉDENS ACTEURS.

PLUTON *appercevant la jeune Fille & sa sœur.*

Que vois-je! que d'attraits! Mes yeux sont enchantés.
Si Vénus n'étoit immortelle,
Aimable enfant, je croirois que c'est elle.

LA JEUNE FILLE.

Pour un Dieu c'est trop de bontés;
Ménagez-moi dans la métamorphose.

PLUTON.

Ne craignez rien. Quand on a vos beaux yeux,
On doit tout espérer des Mortels & des Dieux.
Oui, cette bouche où le plaisir repose,
Semble me dire : il faut que je sois rose;
Vous le serez; le volage Zéphir,
Fixé par vous, n'osera vous flétrir;
Vous resterez toujours fraîche & nouvelle.
Quelle est cette enfant?

LA JEUNE FILLE.

C'est ma sœur.
La mort nous réunir, c'est encore un bonheur.

PLUTON.

Qu'elle soit le bouton d'une rose si belle.
Restez ensemble constamment.
Vous le voyez, j'ai tâché de vous plaire;
Mais, hélas! je n'ai pu mieux faire.
Quand on a vos attraits, ce sourire charmant,
On doit s'attendre à perdre au changement.

(Elle sort avec sa sœur.)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES ACTEURS.

PLUTON *à la Guerriere.*

A Votre habit aiſément on devine...

LA GUERRIERE.

Oui, Seigneur, je fus Héroïne.
Pour ſuivre mon Amant au milieu des hazards,
Je pris le bouclier & le caſque de *Mars*;
Mais, malgré mon amour, mes efforts, mon courage,
Il périt à mes yeux au milieu du carnage.
Un autre l'eût pleuré, je voulus le venger;
Je ne connus alors ni périls, ni dangers;
Et dans un même jour plein d'horreur & de gloire,
Je perdis mon Amant & gagnai la victoire.

PLUTON.

Je reconnois, à ces cruels excès,
Les fureurs de *Bellonne*;
Elle fait payer cher les honneurs qu'elle donne.

LA GUERRIERE.

Elle changea pour moi les lauriers en cyprès.
Mais quitte envers l'amour, l'honneur & la patrie,
Je n'écoutai que ma fureur;
Et loin de faire éclater ma valeur,
Je dédaignai le ſoin de défendre ma vie.
Mars de la protéger s'étant bientôt laſſé,
Je la perdis enfin, c'étoit ma ſeule envie.
Le laurier croît ſans doute où mon ſang fut verſé.

ÉAQUE.

Elle fut à l'honneur, à l'amour ſi fidelle,
Que, pour faire un choix digne d'elle,
Pluton doit être embarraſſé.

PLUTON *à la Guerriere.*

Je ne puis vous changer, hélas! qu'en immortelle!

LA GUERRIERE.

Que je sois plutôt le laurier
Dont on pare à son arrivée
La tête du brave Guerrier
Dont la valeur s'est signalée!

PLUTON.

Je dois ce prix à vos nobles revers.

LA GUERRIERE.

Je flotterai quelque jour sur vos têtes,
Héros Français qu'admire l'Univers,
Dont la valeur & les conquêtes
Ont cimenté la paix, la liberté des mers.

(*Elle sort.*)

SCENE XVII.

LES PRÉCÉDENS ACTEURS.

ÉAQUE.

J'Entends la voix de Proserpine.

PLUTON *à Éaque.*

Eh bien! allez finir ce que j'ai commencé.
Je vous confie ici ma puissance divine,
Et vous les jugerez d'après un choix sensé;
Je m'en rapporte à votre intelligence.

ÉAQUE.

Vous m'honorez de trop de confiance;
Si le zele suffit, vous serez satisfait.

PLUTON.

Sur-tout ne soyez point sévere.
Jugez-les comme moi, pour avoir plutôt fait,
D'après leur ton, leur caractere;
Car, entre nous, pour connoître le cœur....

ÉAQUE.

ÉAQUE.

Et le cœur d'une femme! y penſez-vous, Seigneur ?
Ah ! même pour un Dieu ce feroit trop d'ouvrage.
(Il ſort ſuivi des Ombres qui reſtoient.)

SCENE XVIII.

PLUTON *ſeul.*

IL a raiſon. Telle qui paroît ſage....

SCENE XIX.

PROSERPINE *en chemiſe (1), un chapeau au ballon, &c.*

JE viens de parcourir ces lieux.
Le Palais, les Boſquets, tout eſt délicieux.
On croiroit être en Angleterre, en France.
Le Parterre eſt d'un goût exquis ;
Déjà de quelques fleurs les bords ſont embellis.

PLUTON.

Modérez cette extravagance.
Mais... Quel eſt cet ajuſtement?

PROSERPINE.

Ça ? c'eſt une chemiſe. Eh ! n'eſt-ce pas charmant?
Oui, c'eſt une mode françaiſe.

PLUTON.

Si l'on n'eſt pas ainſi fort décemment,
On eſt au moins fort à ſon aiſe.

PROSERPINE.

Vous vous trompez, à la Ville, à la Cour,
Cet habit eſt par-tout de miſe ;

(1) Habit de femme à la mode.

C'est la mode & le ton du jour.
La Financiere & la Marquise
N'oseroient se montrer autrement qu'en chemise.

PLUTON.

Oh! celle-ci ne peut durer long-temps.
Les Français sont de grands enfans,
Que la nouveauté seule & séduit & réveille.
On voudroit les fixer en vain.
Ils abhorrent le lendemain
Ce qu'ils ont adoré la veille.

PROSERPINE.

Vous n'aimez pas non plus, trop sévere Pluton,
Ce chapeau léger au ballon?

PLUTON.

C'est différent; il sied à la coquette;
J'approuve fort ce goût nouveau.
Il semble avertir que la tête
Est vuide comme le chapeau.

PROSERPINE.

Le compliment est fort honnète.

PLUTON.

Que vois-je à votre doigt? (*lisant.*) *J'appartiens à Pluton.*

PROSERPINE.

Oui, c'est un *j'appartiens*, un anneau du bon ton.

PLUTON.

Ah! c'est encor, je gage, une mode française.
Celle-ci, ne vous en déplaise,
Aux femmes ne fait pas infiniment d'honneur;
Ce qu'on écrit au doigt est effacé du cœur.

PROSERPINE.

Pourquoi juger ces riens avec tant de rigueur?

PLUTON.

C'est que ces riens peignent le caractere.
En France on est, dit-on, léger, entreprenant;
Et lorsque l'époux est absent,
L'Amant devient plus téméraire.
Son langage séduit parce qu'il est nouveau.
Pour être sage, en vain la beauté s'évertue.

L'Amant presse & saisit l'anneau,
Et la femme est bientôt perdue.

PROSERPINE.

C'est plus pour l'ornement que pour l'utilité.

PLUTON.

Voilà bien le Français & sa futilité !
Quand il a tout épuisé dans ses modes
Il en emprunte à ses rivaux.

PROSERPINE.

Il avoit des Chinois emprunté les Pagodes ;
Mais les femmes voyant qu'elles charmoient les sots,
Ont changé ces bijoux pour des meubles commodes ;
Elles ont des Abbés au lieu de leurs magots.

PLUTON.

Elles ne pouvoient perdre au change :
Un Abbé, cela parle.

PROSERPINE.

Oui, beaucoup, & sur-tout
Sur le spectacle & les objets de goût :
De la femme & du fat c'est un charmant mêlange.
Convenez-en, le Français est divin.

PLUTON.

Comment !... *divin* ?.... Quoi ! ce peuple volage
Auroit-il une mode aussi pour le langage ?

PROSERPINE.

Ah ! vous m'excédez à la fin.
Vous voulez qu'au Marais on ait autant d'usage,
Que l'on parle aussi-bien qu'au fauxbourg St. Germain ?

PLUTON.

Proserpine, entre nous, vous n'êtes pas fort sage.
On vient... de votre rang, prenez la dignité,
Et bannissant toute foiblesse...

PROSERPINE.

Point du tout ; si je suis Déesse,
C'est pour avoir ma liberté.

SCENE XX.

Les Précédens, MINOS, *un rouleau de papiers à la main.*

MINOS.

Pour former votre Cour dans ce lieu de délices,
J'ai fait un choix parmi les beaux esprits;
Par ordre je les ai sur cette liste inscrits...

PROSERPINE.

Et vous venez me faire agréer leurs services?
C'est bon. Détaillez-moi
Leur nom, leur sçavoir, leur emploi.

MINOS.

J'ai cru devoir choisir l'Ombre de *Déshoulieres*,
Celle de *Sévigné*, celle de *Maintenon*,
Pour être auprès de vous.

PROSERPINE.

Qu'elles soient les premieres.
Ce choix me plaît beaucoup, & doit plaire à Pluton.

MINOS.

Le grand *Rousseau*, ce Poëte lyrique,
Sera le vôtre dans ces lieux;
J'ai chargé sa Muse héroïque
De célébrer vos illustres ayeux.
Sur la terre il parloit le langage des Dieux.
Pour le sublime *Auteur d'Emile*,
Dont le cœur aux vertus servit toujours d'asyle,
Si par hazard il vous vient des enfans,
Il les élevera.

PLUTON, *bas à Minos.*

C'est bon, c'est bon, j'entends;
Sur cet article-là vous auriez pu vous taire.
(Haut.)
Après... Et que sera *Voltaire*?

MINOS.

Ma foi, je n'ai pas ſçu choiſir ſon miniſtere.

PLUTON.

Comment ! ce génie immortel ?...

MINOS.

Que voulez-vous, il eſt univerſel.
Il rempliroit à lui ſeul trente places.
Chaulieu, qui ſçut chanter les graces,
Et *La Fare*, ſon compagnon,
Vous feront des couplets à table,
Sur-tout quand le vin ſera bon.
Piron, cet Auteur agréable,
Sçaura vous égayer par ſes dits, ſes bons mots.
Le judicieux *Deſpréaux*
Vous fera quelquefois rire aux dépens des ſots;
Tandis que *Maître Jean*, ſous les traits de la Fable,
Déguiſera ſes Contes très-moraux.

PLUTON.

Tu ſeras, je l'eſpere, en bonne compagnie.

PROSERPINE.

Ah! ſur-tout, point d'Auteur profond.
Je veux que l'on chante, qu'on rie.

MINOS.

Scaron, quoique fort laid, ſera votre bouffon.
Greſſet ſera pour la lecture.
Sa diction facile & pure
Embellira les Ouvrages divers.

PROSERPINE.

Il me lira ſur-tout ſes vers,
Car ils ont toujours ſçu me plaire.

MINOS.

Grécourt ſera votre petit Abbé;
Il en faut un, c'eſt l'ordinaire.
Chapelain, cet Auteur tombé,
Sera Portier; c'eſt là ſon miniſtere;
Il doit ſçavoir comment on ſiffle. Enfin
J'ai ſçu tout employer, juſqu'à l'*Abbé Cottin*.

PROSERPINE.

N'importe, je ſuis ſatisfaite.

MINOS.

Mon dernier choix ſur-tout doit combler votre eſpoir.
Le ſémillant *Dorat* ſera pour la toilette;
Gentil Bernard ſera pour le boudoir.

PROSERPINE.

Minos, je ſuis bien contente, on ne pouvoit mieux faire.
Soyez mon Intendant, ayez les yeux ſur tout;
Et par vos ſoins, mon Palais, je l'eſpere,
Sera bientôt celui du goût.

(*Minos ſort.*)

SCENE XXI.

PLUTON, PROSERPINE.

PROSERPINE *regardant ſi Minos eſt ſorti.*

JE me ſuis contenue au gré de ton envie;
Mais c'eſt un ſupplice trop fort;
De moi n'exige plus un ſi cruel effort;
Nous ſommes ſeuls, j'en ai l'ame ravie,
Car avec toi je puis changer de ton.

PLUTON.

Proſerpine, vous êtes folle.

PROSERPINE.

Eh bien! ſois fou, mon cher Pluton;
Quand on eſt deux cela conſole.



SCENE XXII.

Les Précédens, RHADAMANTE.

RHADAMANTE.

Pour m'acquitter du soin dont vous m'avez chargé,
J'ai fait choix, pour monter un spectacle à la Reine,
Des Ombres de *Baron*, de *le Kain*, de *Dufresne*,
De celle de *Gaussin*...

PROSERPINE.

Vous avez mal jugé,
Et mon goût & mon caractere ;
Vous avez cru me plaire,
En suivant un vieux préjugé.
J'estime ces Acteurs que pleure *Melpomene*;
Mais pourquoi par des cris & de feintes douleurs,
Voulez-vous m'arracher des pleurs?
Moi pleurer... je m'en tiens à la comique scene :
En France, à ces Acteurs je préférois enfin
Le naïf, le charmant *Carlin.*

RHADAMANTE.

La dignité de Souveraine...

PROSERPINE.

Ne prescrit point de s'affecter en vain.
Comment ce pauvre genre humain,
Qui n'est qu'un composé de chagrins, de miseres,
Peut-il chercher encore à s'affliger
Par des malheurs imaginaires?

PLUTON *à part.*

Je crois qu'elle raisonne... Ah! c'est sans y songer.

PROSERPINE.

Adressez-vous à Pluton, qui préfere
A cette aimable liberté,
La pompe des grandeurs, & cette majesté,

Qui doit être, dit-il, le partage ordinaire
D'un Dieu de ses sujets & craint & respecté.

PLUTON.

C'est bon, je suivrai ton envie.
Ces Acteurs pour moi seul joueront la Tragédie.

PROSERPINE.

Eh bien, je choisirai des suivans de *Thalie*,
Et les rieurs seront de mon côté.

(*Rhadamante sort.*)

SCENE XXIII.

Les Précédens, UN DIABLE EN JOCQUET.

LE DIABLE *accourant.*

Seigneur....

PLUTON.

Que veut cette Ombre avec sa triste mine?
Je crois que c'est un Diable.... Ah! ah! comme il est fait!

LE DIABLE.

Vous voyez. J'ai suivi l'ordre de Proserpine,
De Diable que j'étois, je ne suis que Jocquet.

PLUTON.

Je vous reconnois-là. Mais quel sujet t'amene?

LE DIABLE.

Seigneur, une Ombre arrive.

PLUTON.

Il valoit bien la peine
De se presser si fort, pour ne m'annoncer rien.

LE DIABLE.

Ah! c'est que c'est une Ombre.. une Ombre.. une Ombre...

PLUTON.

Eh bien?

LE DIABLE.

Elle a des manieres aimables;
Son habit est barroque & son visage noir;

Ses

Ses yeux tout ronds, ses graces admirables.
Les Ombres des Acteurs accourent pour la voir.

PLUTON.

Son nom?... Je ne puis concevoir.

LE DIABLE.

Elle avance...

PROSERPINE *avec joie.*

Quoi! c'est... Je vais le recevoir.

SCENE XXIV.

PLUTON *seul.*

Quelle gaieté!... Cet accueil m'embarrasse.
Regardant au loin.)
Mais... en effet, son costume est plaisant.
Proserpine l'aborde, & d'un air complaisant...
Comment! je crois qu'elle l'embrasse!
Je ne suis point jaloux; mais oublier son rang!
(*Ici l'Orchestre joue l'air*: Toujours joyeux, toujours content.)

SCÈNE XXV & *derniere.*

PLUTON, PROSERPINE, L'OMBRE DE CARLIN, *suivis des Ombres de Danseurs & de Danseuses, qui entrent sur l'air ci-dessus.*

PROSERPINE.

O Jour le plus beau de ma vie!
Partage les plaisirs de mon ame ravie.
Ces lieux, par *Jupiter*, viennent d'être embellis.
Eh bien, pour y fixer & les Jeux & les Ris,

Vois mon bonheur ! La charmante *Thalie*
M'envoie un de ses favoris.

L'OMBRE DE CARLIN *après plusieurs lazzis.*

Seigneur Pluton, je suis sincere,
Être votre sujet me fait beaucoup d'honneur;
Mais si la Parque avoit voulu me plaire,
Elle auroit de dix ans retardé ce bonheur.

PLUTON.

Son langage me plaît. Vous n'êtes point flatteur.

L'OMBRE DE CARLIN.

J'ai perdu tout espoir d'aller revoir la terre,
Ainsi je vais tâcher de calmer mon souci,
C'est où l'on est qu'il faut se plaire.

PROSERPINE.

Et s'il dépend de moi, vous vous plairez ici.

L'OMBRE DE CARLIN.

Quoi ! je suis aux Enfers ? Quoi ! ces lieux agréables
Sont ceux qu'on me peignoit comme un lieu de tourmens?
Je ne m'étonne pas si là-haut tant de gens
Se donnent de bon cœur souvent à tous les diables.

PLUTON.

Des mortels vertueux c'est ici le séjour;
De ces lieux les méchans sont bannis sans retour;
Ils n'habitent que le Tartare.

L'OMBRE DE CARLIN.

Bon. En ce cas, dans ces champs de bonheur,
Je ne rencontrerai Sergent ni Procureur?

PLUTON.

Non, dans ces lieux cette espece est fort rare.

L'OMBRE DE CARLIN.

Moi, resterai-je ici ? Je m'y trouve fort bien.

PLUTON.

Minos vous jugera.

PROSERPINE *à l'Ombre de Carlin.*

Non, non, ne craignez rien.

(*A Pluton.*)

De son sort je vais vous instruire.
Voici sa vie en peu de mots.

On l'aima dans le monde, au Théatre il fit rire;
Il fut chéri, même de ses rivaux.
Pour la premiere fois, on vit pendant sa vie
Un homme à grands talens respecté par l'envie.

L'OMBRE DE CARLIN.

Dans mes discours jamais je n'ai mis d'âpreté.
On ne corrige point avec causticité.
Sous le voile attrayant de la plaisanterie,
Je cachois mes leçons & leur austérité:
En applaudissant la saillie,
L'on retenoit la vérité.

PLUTON.

Dans tout pays où regne la folie,
Le bon sens est soumis aux loix de la gaieté.

L'OMBRE DE CARLIN.

Mais pourquoi rappeller des jours si pleins de charmes?
En songeant à Paris je sens couler mes larmes.
A plaire chaque jour j'étois accoutumé:
Il est dur de mourir quand on est tant aimé.

PROSERPINE.

Votre carriere fut aussi longue que belle.

L'OMBRE DE CARLIN.

Le Public de Paris est léger, inconstant;
Mais il est toujours indulgent:
Quoique très-vieux je lui resterai fidele;
Il me trouva quelque talent,
Mais j'avois encor plus de zele.

PROSERPINE.

Que de succès ont payé ces efforts!
Il ne vous vit jamais sans de nouveaux transports.

L'OMBRE DE CARLIN.

Pour un Acteur, quel avantage,
Quand le Public s'intéresse à son sort!
Oui, quelques jours avant ma mort
Ce Public indulgent pleuroit au *Bon Ménage* (1):
Il sembloit se dire: « *Carlin*,

(1) Comédie de M. le Chevalier de Florian.

» Sous ce masque importun, veut se cacher en vain;
» Tout le trahit, ses gestes, son langage;
» C'est un pere qui parle & non pas un Acteur. »
En effet, en peignant ces scenes de bonheur,
Et d'un pere content la douce & tendre image,
Ah! je croyois parler d'après mon cœur!

PLUTON.

Cela fait votre éloge & celui de l'Auteur.

PROSERPINE.

Oh! treve, s'il vous plaît à la mélancolie;
Reprenez aux Enfers une nouvelle vie;
Laissez-là vos regrets... Vous voyez qu'en ces lieux
J'ai rassemblé tout ce qu'il faut pour plaire.

L'OMBRE DE CARLIN.

Oui, je vois que tout est au mieux.
Qu'aux Enfers on est fol ainsi que sur la terre.

PROSERPINE.

Ah! mon ajustement n'est-il pas un peu vieux?

L'OMBRE DE CARLIN.

Non; ces coquelicots (1), ces fleurs de Paysannes,
C'est bien Ah! les Marchandes de pompons,
De modes, ne font plus de chapeaux aux ballons,
Mais elles font toujours des *caravannes* (2).

PROSERPINE.

Cette mode, entre nous, dure depuis long-temps.

L'OMBRE DE CARLIN.

A propos, dites-moi, vient-il toujours céans
Beaucoup de gens de l'autre monde?

PROSERPINE.

Plus que jamais; la moisson est féconde.

L'OMBRE DE CARLIN.

C'est étonnant; mais à Paris bientôt
On ne mourra que de vieillesse.

---

(1) Fleurs à la mode.
(2) Bonnets à la mode.

PLUTON.

Tant que l'Amour commandera là-haut,
Je ſuis bien ſûr d'avoir de la jeuneſſe.

L'OMBRE DE CARLIN

Pour cent louis chacun deviendra Médecin,
Et pourra guérir ſon voiſin.

PLUTON.

Double moiſſon alors; la choſe eſt naturelle..

PROSERPINE.

Non, c'eſt encor, je gage, une mode nouvelle?

L'OMBRE DE CARLIN.

Sangodemi, c'eſt ça. Vous connoiſſez Paris.
Ecoutez-moi, Seigneur, & vous ſerez ſurpris;
Vous allez voir que c'eſt une merveille.
D'abord, on dit que l'on vous met
Tout enſemble *dans* un bacquet;
Et tandis qu'un concert vient vous flatter l'oreille,
On vous chatouille, on vous réveille,
On vous... Enfin c'eſt fort plaiſant.

PLUTON.

Par *Jupiter!* Je ſuis bien complaiſant
D'écouter ſottiſe pareille:
Vous guérit-on enfin?

L'OMBRE DE CARLIN.

Ma foi, je n'en ſçais rien;
Mais je ſçais qu'on vous dit que vous vous portez bien.

PROSERPINE.

Mene-t-on à Paris toujours la même vie?

L'OMBRE DE CARLIN.

Toujours. Les beaux eſprits ſe portent tous envie,
L'intérêt réunit Huiſſiers & Procureurs,
Qui rongent les pauvres Plaideurs.
Les femmes ſont toujours coquettes,
Les maris toujours complaiſans.
Les Abbés ſont toujours directeurs des toilettes;
Les Amans toujours inconſtans.
Malgré tous ces défauts, dans cette Ville abonde
L'Etranger attiré par les Jeux & les Ris;

On pourroit appeller Paris,
Les Petites-Maisons du monde.

PROSERPINE.

Sans doute on a toujours la fureur des ballons.

L'OMBRE DE CARLIN.

Oh! l'on en fait de toute espece.
A Versailles, à Saint-Cloud, on nous les donne en piece;
(*Montrant un morceau de grosse toile bleue.*)
Mais à Paris, c'est en échantillon (1).

PLUTON.

En lui parlant d'une Ville qu'elle aime,
Vous la mettez au comble de ses vœux.

PROSERPINE.

Il me vient à l'instant un projet très-heureux,
Et qui peut plaire à Pluton même;
C'est de faire jouer chaque jour en ces lieux,
Des scenes qui seront une vivante image
Des plaisirs, des erreurs de ce peuple volage.

L'OMBRE DE CARLIN.

Ce projet est délicieux.

PLUTON.

Nous aurons des Acteurs, ce n'est point là l'affaire;
Mais il faut un Auteur, dont la plume légere,
Et sçavante à la fois, nous peigne des Français
Et les mœurs & le caractere.
Où le trouver?

L'OMBRE DE CARLIN.

Ici. N'avez-vous pas Moliere?
En amusant, il instruisit la terre:
Paris se reconnoît encor dans ses portraits,
Le vrai beau ne vieillit jamais.

PROSERPINE.

Dans le choix des Acteurs que *Garrick* vous seconde,
Que *Moliere* aujourd'hui reprenne ses pinceaux,
Et que sa Muse, autrefois si féconde,

---

(1) Tout le monde connoît le sort du Ballon de l'Abbé M... qui devoit partir du Luxembourg.

Nous peigne les originaux
Qui viennent chaque jour ici de l'autre monde.
(*Aux Ombres.*)
Vous, par vos danses, vos concerts,
Célébrez un Acteur que chérissoit *Thalie ;*
Quand la Parque a tranché les beaux jours de sa vie,
Elle a songé, sans doute, aux plaisirs des Enfers.

AU PUBLIC.

Proserpine jadis & si vaine & si fiere,
A pris, pour faire sa cour,
Le ton de vos femmes du jour.

L'OMBRE DE CARLIN.

Moi, quoique mort, j'ai tâché de vous plaire.
Ce projet, il est vrai, peut paroître un peu vain.
Songez que je ne suis que l'Ombre de *Carlin,*
Et qu'un vivant fait plus qu'une Ombre ne peut faire.

PLUTON.

Et moi qui fus toujours des Dieux le plus sévere,
J'ai, comme elle, adouci mon air, mon caractere :
Que pouvions-nous, Messieurs, faire de plus pour vous?
Nous avons mis ici tout sans-dessus-dessous.

Divertissement analogue à l'arrivée de Carlin.

FIN.

Lu & approuvé. A Paris, ce 21 Août 1784.
DE SAUVIGNY.

Vu l'Approbation, permis d'imprimer. A Paris, ce 21 Août 1784. LE NOIR.